

A L'Hôtel Enc'Hanté

Comédie en 3 Actes d'Olivier Tourancheau



LA MINE de
Johanna

Dépôt SACD : 04/09/2022

E.DPO N° 000605720

SYNOPSIS

Tout se passait paisiblement à l'hôtel enchanté ! Mais voilà, depuis une semaine, d'étranges apparitions surnaturelles inquiètent les locataires ! Ce qui ne fait pas du tout plaisir à Edwige, la responsable des lieux, qui soupçonne une supercherie ! Mais voilà, une tempête de neige empêche les clients de reprendre la route ! Et pire, certains, bloqués devant l'hôtel, se voient même contraints d'y séjourner ! Mais sont ils tous vraiment là par hasard ? C'est ce que Robin, le détective commandé par Edwige, va essayer de découvrir ! Alors, fantôme ou imposture ?

DÉCOR – DANS L'ACCUEIL DE L'HÔTEL

- Au fond : « Sortie Nuit » : un escalier qui donne, à l'étage, sur un couloir. (les chambres.)

- On y trouve aussi une porte qui donne sur les toilettes.

- Si vous ne pouvez pas faire d'escalier, faites juste une sortie dans le fond.

- Sur un côté, « Sortie route » : une porte qui donne vers l'extérieur.

- un comptoir parallèle au mur (afin de voir ce qu'il se passe derrière le comptoir).

- De l'autre côté : « Sortie repas. » : une sortie qui donne dans la cuisine et dans la salle à manger.

- Éléments :

- Une pancarte « A l'hôtel enchanté », cassée entre « enc » et « hanté ».

- Un porte manteau.

- Un compteur électrique.

- Un miroir

VERSION 11 PERSONNAGES (8F 3H - 7F 4H - 6F 5H - 5F 6H)

Je vous laisse le choix de la distribution qui conviendra le mieux à vos comédiens avec les personnages modulables surlignés en bleu ci-dessous.

Les versions féminines des rôles sont notées en bleu/gras et entre parenthèses dans les dialogues.

PHILOMÈNE. – Mère D’Edwige. Elle a du mal à marcher. (On peut lui mettre une canne et la faire boiter.)

EDWIGE. – Patronne d’hôtel. Femme de caractère.

MICHEL. – Mari de la patronne un peu (beaucoup) soumis. Mais...

SOLÈNE. – Secrétaire d’Edmond un peu nunuche et femme de Richard. (Pas du tout mise en valeur, tenue moche, coiffure moche...etc.) Elle fera une apparition hyper classe à la fin.

EDMOND. – Promoteur Immobilier.

RICHARD. – Client de Crevette et mari de Solène. Il se retrouve dans une situation très inconfortable avec la présence de sa femme dans l’hôtel.

CREVETTE. – Sœur de Michel qui se fait passer pour une prostituée.

TIFFANY. – Salariée. Elle voit très mal et porte des lunettes rondes à verres épais.

ROBIN. – Détective privé pas futé qui hypnotise les gens pour obtenir des informations. (*Se prononce Robine au féminin.*)

JOËL(LE). – Cuisinier(e) des lieux. On l’appelle « la Tambouille ».

TORYN. – Cousin(e) suisse d’Edwige, marchant lentement en traînant un peu des pieds. (Essayez de lui donner un accent suisse et un rire communicatif.)

RÉPARTITION DES RÉPLIQUES

ACTE	Edwige	Michel	Solène	Edmond	Richard	Crevette	Tiffany	Robin	Joël(le)	Philom	Toryn
1	100	63	46	40	0	0	41	66	45	44	48
2	0	0	21	20	36	27	41	6	14	6	11
3	30	27	10	13	31	55	16	11	22	8	12
Total	130	90	77	73	67	82	98	83	81	58	71

Durée approximative: 90 à 105 minutes

ACTE 1 – 25 Pages. (50 à 60 minutes)

Edwige regarde la télévision ou écoute la radio. Philomène lit son journal.

LA TELEVISION / RADIO. – Dans les faits divers, d'étranges apparitions auraient lieu depuis une semaine au sein de l'établissement « A L'Hôtel Enchanté » qui se trouve sur la nationale 19 qui dessert le col de la Furka. Certains pensionnaires auraient prématurément quitté l'hôtel après avoir aperçu un fantôme. Nul doute qu'après l'année financière compliquée pour l'hôtellerie, le responsable des lieux ne doit pas voir d'un très bon œil l'arrivée de ce nouveau locataire... Dans la page sport...

Edwige éteint la télévision ou la radio.

EDWIGE. – Il manquait plus que ça !

PHILOMÈNE. – C'est même dans le journal ! On va perdre plein de clients avec ces conneries !

EDWIGE. – C'est de la faute de Michel ! Il en a parlé à un journaliste l'autre jour !

PHILOMÈNE. – C'est pas un homme que t'as épousé ! C'est une lopette, un froussard !
(*S'approchant de la pancarte cassée entre « enc » et « hanté ».*) Et un bon à rien par dessus le marché ! Il a toujours pas changé ta pancarte !

EDWIGE. – Alors là, ça va chier ! (*Appelant Michel.*) MICHEL ! MIIICHEEEL ! Et maman, au fait, pense à te laver ! T'es en train de macérer dans ton jus, c'est une infection !

PHILOMÈNE, *sentant ses aisselles.* – T'es sûre que c'est moi ?

EDWIGE. – Ah oui j'en suis sûre ! T'es la seule à avoir cette odeur de renard !

PHILOMÈNE. – Tu m'enverras la petite stagiaire qui va passer ! J'ai lu sur son CV qu'elle a fait une formation « aide à la personne » ! Ça lui fera un exercice pratique !

EDWIGE. – Oh non ! T'exagères ! Elle va penser qu'on lui fait un bizutage ! MIIICHEEEL !

Michel arrive précipitamment, avec une chaussure dans la main. Il est en train de la cirer.

MICHEL. – J'arrive, j'arrive ! Qu'est ce que t'as encore ?

EDWIGE. – Est ce que je t'ai pas demandé de me changer cette foutue pancarte ?

MICHEL. – Si... mais j'ai pas eu le temps !

PHILOMÈNE. – Comme d'habitude ! T'as jamais le temps ! T'en branle pas une et t'as jamais le temps !

MICHEL. – Oh ça va la Vieille !

Philomène court derrière Michel avec sa canne.

PHILOMÈNE. – Nom de diou ! Tu vas voir si je t’attrape ! Tu vas voir ! C’est ça, cours ! Oublie pas que j’ai fais de l’athlétisme quand j’étais jeune !

MICHEL. – Quand vous étiez jeune, oui ! Mais maintenant on parle plus de rhumatisme que d’athlétisme !

PHILOMÈNE, s’énervant. – Nom de diou !

EDWIGE, stoppant sa mère. – C’est bon Maman ! Tu arrêtes ! Parfois j’ai l’impression d’être ta mère ! T’es une vraie gosse !

PHILOMÈNE, s’énervant. – C’est lui qui m’énervé ! Il a intérêt à changer cette pancarte avec le mot « hanté » qui tombe ! On a déjà assez de ces visions de fantôme !

MICHEL, regardant en l’air. – Moi je suis sûr que c’est pas des visions... cet hôtel est hanté...

PHILOMÈNE. – Mais c’est toi qui est hanté ! (*Tapant Michel avec le journal.*) Hanté par la connerie ! Les fantômes, ça n’existe pas !

EDWIGE. – D’ailleurs, à ce sujet, t’as trop parlé avec le journaliste l’autre jour ! Maintenant ils racontent qu’un fantôme se ballade dans l’hôtel ! Tu parles d’une Pub ! Et c’est même passé à **la radio / la télé** (*A voir en fonction de votre mise en scène.*)

MICHEL. – Je l’ai vu de mes propres yeux !

PHILOMÈNE. – Oh mais moi aussi je l’ai vu de mes propres yeux ! Mais ce que j’ai vu c’est quelqu’un qui se déguise pour faciliter mon transit intestinal !

MICHEL. – Pour faire quoi ?

PHILOMÈNE. – POUR ME FAIRE CHIER ! Et crois moi bien que si je le chope, il va passer un sale quart d’heure !

MICHEL. – Il est tranquille de ce côté là ! (*Imitant Philomène.*) Avec une boiteuse comme vous !

PHILOMÈNE, s’énervant. – Nom de diou !

EDWIGE. – MAMAN ! DANS TA CHAMBRE !

PHILOMÈNE. – Un gland ! T’as épousé un gland !

Philomène part « sortie nuit ».

EDWIGE. – Et toi, change moi cette pancarte !

MICHEL. – Faut que j’ trouve le temps d’ le faire !

EDWIGE. – Mais ça fait déjà 6 mois que tu dois me le trouver ce temps, et y’ a encore rien de fait !

MICHEL. – C’est normal, je fais tout dans cet hôtel !

EDWIGE. – Tu fais tout ? Qui s’occupe de gérer les clients et les réservations ? (*Michel ne répond pas.*) BAH RÉPOND !

MICHEL. – C’est toi !

EDWIGE. – Qui s’occupe de la literie, du nettoyage des chambres, du service de la table ?

MICHEL. – C’est toi !

EDWIGE. – Qui s’occupe des cuisines ?

MICHEL. – C’est toi ! MAIS, qui s’occupe de cirer TES chaussures tous les jours ? Hein ? Tout ça parce que Madame ne supporte pas la poussière sur ses pompes ! Alors ?

EDWIGE. – Depuis quand tu m’réponds comme ça ?

MICHEL, *intimidé.* – Je réponds pas !

EDWIGE, *avançant méchamment vers Michel.* – Ah si ! Tu viens même de faire grimper ma tension artérielle ! Tu cherche à me faire faire une crise cardiaque ? C’est ça ? !

MICHEL, *intimidé.* – Non !

EDWIGE. – Alors maintenant, tu vas te remuer l’échine pour m’apporter une pancarte, et tu me fais ça au trot ! CAPICHE ?

MICHEL, *partant vers l’extérieur en bougonnant.* – Quelle emmerdeuse !

EDWIGE. – Qu’est ce que tu dis ?

MICHEL, *se retournant.* – Non rien, je parle tout seul !

EDWIGE. – T’as intérêt ! En plus de la pancarte, profites en pour rapporter une ampoule de l’atelier ! Celle des toilettes est grillée !

MICHEL. – Et allez ! Encore du boulot !

EDWIGE. – Ça va quand même pas t’esquinter de changer une ampoule ! Si ? Et vois le bon côté, pour une fois, tu porteras la lumière avec toi !

Michel part « sortie route ».

EDWIGE. – J’ai pas assez des clients à me faire chier, le bonhomme s’y met aussi ! Je dois pas être faite pour le commerce ! Faut toujours sourire, même quand on te fait chier ! C’est pas naturel comme truc ! (*Souriant bêtement comme un commercial.*) Encore plus avec des clients chiants comme le breton et sa nunuche de secrétaire ! (*Regardant sa montre.*) Quelle heure il est ? Il devrait pas tarder ! Un fantôme, et puis quoi aussi ? Maman a raison ! J’ai demandé à une agence privée de m’envoyer un détective pour choper le guignol qui se déguise ! J’espère qu’il va réussir à monter jusqu’ici malgré la tempête de neige !

La Tambouille arrive de « sortie repas » en parlant fort.

JOËL(LE). – Edwige ? EDWIGE ?

EDWIGE. – Oui, ça va, chui pas sourde ! Pourquoi tu gueules comme un putois ?

JOËL(LE). – Le four vient de me lâcher aussi ! Hier c'était le batteur ! Et surtout... J'ai la télé qui s'allume toute seule ! Tu trouves pas ça bizarre ?

EDWIGE. – Non ! Pour le four, c'est juste la prise qui déconne ! Je t'ai déjà dit de le brancher en direct sur le tableau électrique de la cuisine... c'est quand même pas compliqué !

JOËL(LE). – C'est hyper dangereux de brancher en direct ! Y' a pas de terre ! Faudra pas venir te plaindre après si la cuisine se transforme en brasier !

EDWIGE. – Tu me fatigues à voir le malheur partout ! Suis moi ! Je vais te montrer comment on fait !

La Tambouille et Edwige partent « sortie repas ». Un temps. Toryn arrive en chantant par « sortie route » avec un panie. Il (elle) a de la buée sur ses lunettes. Il (elle) enlève son manteau long et le met sur le porte manteau.

TORYN. – Edwige ? Oh, oh... y' a quelqu'un ? Apparemment non ! (*Enlevant ses lunettes.*) C'est chiant les lunettes... j'ai toujours de la buée dessus et après je passe pour le bodet du village !

Michel revient avec la pancarte et une ampoule. On entend un chat miauler ou pas (A vous de voir en fonction de la régie.)

MICHEL, *empêchant le chat de rentrer avec son pied, il est dos à toryn.* – Non Félix... C'est pas parce que t' es un vieux papy que tu dois rentrer ici... Froid ou pas froid, tu restes dehors ! Sinon, Edwige va encore gueuler !

Toryn se rapproche de lui.

TORYN. – WHOU !

MICHEL, *sursautant.* – AAAHHH ! T'es pas bien Toryn !

TORYN, *riant.* – Excuse moi ! Je voudrai pas que tu fasses une crise !

MICHEL, *avec l'accent suisse.* – C'est sûr que toi, tu risques pas d'en faire ! (*Ramassant sa pancarte.*)

TORYN. – Moqueur ! Tu sais bien que si je parle aussi lentement le français, c'est parce que ce n'est pas ma langue maternelle ! Qu'est ce que tu fais avec cette planche ?

MICHEL. – C'est Edwige qui m'a demandé de changer la pancarte qui est pétée ! Comme si elle pouvait pas se démerder toute seule ! Elle peut jamais me laisser en paix !

Michel remplace la pancarte.

TORYN. – Tu n'es pas à la noce avec la cousine ! Elle te fait toujours chier à cirer ses pompes ?

MICHEL. – Plus que jamais ! J’aurai mieux fait de me casser une jambe le jour où je l’ai épousée ! Je vis pas avec une femme, mais avec un Pit Bull !

TORYN. – Alors... est ce qu’elle s’est décidée à vendre l’hôtel au promoteur immobilier qui vous a fait une proposition ?

MICHEL. – Non... elle ne veut rien entendre... C’est pourtant pas une affaire florissante son bordel ! Mais tu la connais, quand elle a une idée en tête...

TORYN. – Elle est plus têtue qu’une mule ! Pourtant c’est ton hôtel, pas le sien ! Tu peux bien en faire ce que tu veux, non ?

MICHEL. – L’hôtel est à moi, mais le fonds de commerce est à Edwige !

TORYN. – Et Alors ? Tu peux bien vendre les murs, non ?

MICHEL. – Non, parce que ma sœur a la moitié des parts ! Je ne peux pas vendre si elle ne signe pas ! Et comme ça fait des lustres que je n’ai pas de nouvelles d’elle... En même temps, si Edwige ne lui avait pas dit en plein repas de famille et devant son mari, que c’était une vraie « Marie Couche toi là », on n’en serait pas là !

TORYN. – Elle n’est pas très diplomate, la cousine ! Ah au fait ? Pourquoi tu ne laisses pas rentrer le grand-père ? !

MICHEL. – Quel grand-père ?

TORYN. – Félix... le papy que tu viens de chasser !

MICHEL, *riant.* – Ah Félix ! T’as mal compris... C’est le chat de Joël(le) !

TORYN. – Ah d’accord... j’aime bien les chats... mais une fois à la maison je me suis trompé en mettant à boire à mon chat... au lieu de lui donner de l’eau, je lui ai mis de l’essence !

MICHEL. – Oh merde ! Et alors ? Il en a bu ?

TORYN. – Il a tout bu le pauvre ! Il s’est mis à courir à la vitesse d’une formule 1... remarque ça tombe bien, on l’avait appelé Schumacher ! Le chat courait dans tous les sens, et puis tout à coup... BOUM... il est tombé net sur le côté !

MICHEL, *inquiet.* – Il est mort ?

TORYN. – Non... il a eu une panne d’essence ! (*Riant.*)

MICHEL, *blasé.* – Tu trouves ça drôle de blaguer sur la mort d’un chat ? !

TORYN. – Oh, allez ! Arrête de faire la pote comme ça !

MICHEL. – La quoi ?

TORYN. – La pote... en suisse, faire la pote, ça veut dire faire la tête !

MICHEL. – Excuse moi Toryn... mais c'est ce fantôme qui me file la chair de poule ! Et du coup, ça me travaille le ciboulot !

TORYN. – Le fantôme ? Quel fantôme !

MICHEL, *regardant en l'air, inquiet.* – Cet hôtel est hanté ! Et depuis une semaine, les mauvais esprits font leur apparition ! (*Imitant le fantôme.*) Il se balade comme ça avec un drap sur lui, et il tient un mouchoir blanc dans les mains !

TORYN, *plaisantant.* – Le mouchoir, ça doit être son fils !

MICHEL. – Plaisante pas avec ça ! J'ai lu dans un vieux manuscrit que dans les années 1900, le cuisinier des lieux aurait été enfermé dans la cave du domaine, pour avoir intoxiqué la femme de son patron sans le vouloir ! Le pauvre aurait été laissé à mourir dans l'obscurité entre les bouteilles et les tonneaux ! Et, il serait mort électrocuté en voulant rebrancher la lumière !

TORYN, *plaisantant.* – On peut dire qu'il a fini sa vie dans le jus !

MICHEL. – Arrête, t'es pas drôle ! Depuis, le revenant fait son apparition tous les 50 ans, autour de l'anniversaire de sa mort ! Et figure toi que la date d'anniversaire, c'est aujourd'hui !

TORYN, *riant.* – On va lui sortir des bougies et un gâteau, comme ça il sera content ! Tu lui as acheté un cadeau ou bien ?

MICHEL. – On ne peut pas parler sérieusement avec toi !

TORYN. – Parce que tu trouves que ce que tu me racontes est sérieux ? ! (*Riant*) Bon allez... je fonce déposer mon sac dans ma chambre ! (*Toryn se déplace lentement.*)

MICHEL. – Je comprends mieux pourquoi La tambouille te surnomme la limace !

TORYN. – Y' a pas le feu au lac !

Toryn part « sortie nuit ».

MICHEL, *fixant son ampoule.* – Bon ! Faut changer cette ampoule ! J'ai horreur de jouer les apprentis électricien ! A chaque fois il m'arrive une tuile ! (*Il ouvre la porte des toilettes et appuie sur l'interrupteur.*) Pourquoi j'allume, l'ampoule est grillée ! On a vraiment des réflexes débiles ! (*Au public.*) Rigolez pas, chui sûr que vous appuyez sur tous les interrupteurs chez vous quand vous avez une coupure ! J' me trompe ? Bah non ? Et après, quand le courant revient, c'est Versailles à tous les étages ! (*Allumant la lumière de son portable.*) Je vais me faire un peu de lumière !

*Michel entre aux toilettes et ferme la porte. **Noir Scène.** Edwige revient avec Joël(LE).*

JOËL(LE). – Si le compteur saute, c'est que y' a un problème ! Pourquoi tu fais pas venir un électricien ?

EDWIGE. – Ça coûte trop cher un artisan !

JOËL(LE). – Quand t’auras foutu le feu à l’hôtel, faudra pas venir te plaindre, MADAME ÉCONOMIE !

EDWIGE, excédée. – Tu vois vraiment le mal partout, toi ! Je vais remonter les coupe circuit, la lumière va revenir, et tout va bien se passer ! Et Tac ! (*Elle remet le compteur.*)

On entend Michel crier (Il se fait électrocuter).

JOËL(LE). – « Tout va bien se passer » qu’elle dit ! Et ces cris, c’était quoi ?

EDWIGE. – Ça ressemblait à la voix de Michel !

JOËL(LE). – Si ça se trouve, t’as électrocuté ton mari !

EDWIGE. – Si seulement tu disais vrai !

JOËL(LE). – T’es vraiment une peau de vache avec lui ! T’as vu comment tu le respectes ? On se demande pourquoi tu l’as épousé !

EDWIGE. – On appelle ça un mariage intéressé !

JOËL(LE). – Évidemment ! C’est lui qui a une partie de l’hôtel !

Edmond et Solène arrivent de « sortie nuit ».

EDMOND. – Ah bonjour Madame Edwige !

EDWIGE, en aparté. – Me forcer à sourire !

Edwige fait un sourire forcé.

SOLÈNE, à Joël(le). – Ah, vous tombez bien !

JOËL(LE). – Qu’est ce qu’il y a encore ? Madame a encore bobo à son ventre à cause de ma nourriture ?

SOLÈNE, à Joël(le). – Non, moi ça va aujourd’hui ! Mais Monsieur le Bihan a failli perdre un bridge en croquant dans un carreau de chocolat hier soir !

EDMOND. – Il était dur ! Mais d’un dur !

SOLÈNE, à Joël(le). – Cette fois ci, je ne remets pas en cause votre façon de cuisiner ! Mais vous pouvez pas sortir de la nourriture convenable de temps en temps ?

JOËL(LE). – Désolé ! Je vous sers ce que le cousin (**la cousine**) d’Edwige me rapporte ! Et le marché n’est pas souvent de qualité !

SOLÈNE, à Joël(le). – Et bien, changez de fournisseur !

JOËL(LE). – Ah mais, encore faudrait il en avoir le choix ! (*A Edwige.*) N’est ce pas, MADAME ÉCONOMIE ?

EDWIGE. – Ne l’écoutez pas ! Il (**elle**) s’est levé du mauvais pied ce matin ! C’est vous qui avez crié ?

EDMOND. – Et bien non ! Mais je ne vous cache que ces hurlements nous ont effrayé ! Je vous avoue que nous ne sommes pas très rassurés depuis une semaine dans votre établissement avec ces apparitions !

SOLÈNE, regardant en l’air. – Il se passe des choses étranges chez vous ! Hier soir, après le repas, la télévision était allumée dans notre chambre, alors que je suis bien certaine de l’avoir éteinte en allant dîner ! Pourquoi s’est elle allumée toute seule ?

JOËL(LE). – Tiens tu vois ! Qu’est ce que je disais ?!

EDWIGE. – On a certaines télés qui sont programmées pour s’allumer automatiquement, c’est certainement une erreur de programmation !

JOËL(LE). – N’importe quoi ! Elles sont même pas connectées les télés !

EDWIGE, parlant du coin des lèvres à la tambouille. – Ta gueule ! (*A Edmond et Solène.*) Autre chose à voir avec nous ?

SOLÈNE, dans l’oreille d’Edmond. – Parlez de l’escalier !

EDMOND. – Ah oui exact ! Ce matin, j’ai glissé sur votre escalier, et je suis tombé sur le derrière ! C’est très dangereux !

EDWIGE, mielleuse. – Oui je sais ! C’est le bois qui est un peu glissant ! Je vais arranger ça le plus rapidement possible !

SOLÈNE. – Vous avez intérêt ! Il aurait pu se casser le col du fémur !

*On entend des **grincements de bois.***

EDMOND, inquiet. – C’était quoi ça ?

SOLÈNE, inquiète. – C’est les mêmes bruits que cette nuit sur la parquet !

JOËL(LE), regardant en l’air. – On a l’impression que c’est quelqu’un qui marche dans le grenier !

Solène part vers la porte des toilettes.

SOLÈNE, inquiète. – J’ai l’impression que ça se déplace vers les toilettes !

JOËL(LE), regardant en l’air. – Non c’est là haut !

Tout le monde regarde en l’air sauf Solène qui est à la porte des toilettes..

EDMOND. – Arrêtez ! C’est pas drôle ! Je fais déjà plein de nuits blanches chez vous ! Et cette coupure de courant ? En connaissez vous l’origine ?

JOËL(LE). – Michel m’a raconté qu’un cuisinier serait mort électrocuté dans le domaine ! Et parfois il apparaît dans certaines pièces, (*Mimant la scène*) immobile comme ça, avec les yeux grand ouverts !

*Solène ouvre la porte des toilettes. On voit Michel, immobile, le visage noirci, une main sur la douille, faisant une drôle de tête. (Si vous pouvez lui mettre les cheveux en l’air.). Solène referme la porte si bien que les autres ne voient pas Michel. **Faites en sorte que les comédiens sur scène ne cachent pas la vue des toilettes pour le public.***

SOLÈNE, criant. – AAAHHHH ! LE CUISINIER ! LE CUISINIER !

Solène repart « sortie nuit ».

EDWIGE. – Voilà, tu lui as fait peur ! Tu vas arrêter un peu avec ces histoires à dormir debout !

JOËL(LE). – C’est pas des histoires ! C’est Michel qui l’a lu dans un bouquin !

EDMOND. – Vous devriez être plus attentive à votre mari, Madame Edwige ! (*Partant rejoindre Solène.*) Solène ? Qu’avez vous vu ? Solène ?

Edmond repart « sortie nuit ».

EDWIGE. – « Vous devriez être plus attentive à votre mari, Madame Edwige ! » On voit bien qu’il connaît pas Michel ! Quant à toi, je ne te paye pas pour jouer au sorcier vaudou ! Je te paye pour me faire à bouffer !

JOËL(LE), crânement. – Je ne fais pas de la bouffe, moi, Madame... je prépare des mets, moi Madame... je suis un animateur (**une animatrice**) de légumes... je suis le (**la**) chef d’orchestre des couverts... je suis l’architecte saucier... je suis le (**la**) maestro des grillades, moi Madame !

EDWIGE. – Fais en un peu moins STP ! Tes côtes d’agneau étaient toutes cramées la semaine dernière !

JOËL(LE), à côté du panier. – C’est pas avec les budgets que tu me donnes que je vais cuisiner du 3 étoiles ! MADAME ÉCONOMIE ! (*Reniflant.*) Ça pue ici !

Toryn revient de « sortie nuit ».

EDWIGE. – Si ça se trouve c’est encore ton chat qui a fait des siennes !

JOËL(LE), s’énervant. – Comment tu veux que ce soit lui ? Tu ne veux même plus laisser rentrer félix ! Il va crever de froid dehors !

EDWIGE, s’énervant. – Et bien qu’il crève ton chat ! J’en ai raz le cul de le voir chier dans l’hôtel !

TORYN. – Et bien dites donc, vous avez monté le volume ou bien ?!

JOËL(LE). – Tiens ! Comme par hasard ! Ça pue la charogne, et Toryn est là!

TORYN. – Merci ! Je vois que la Tambouille est toujours aussi accueillant(e) !

JOËL(LE). – Qu'est ce que tu fous là ? Habituellement tu viens le dernier vendredi du mois !

TORYN. – Je ne te cache pas qu'avec la tempête, j'étais un peu sur le balan pour prendre la route mais...

JOËL(LE), coupant Toryn. – T'étais sur quoi ?

TORYN. – J'étais sur le balan... en suisse, ça veut dire que j'ai hésité à venir !

JOËL(LE). – On aurait pu se passer de tes services, tu sais !

TORYN. – Ah oui ? Et tu aurais fait comment pour avoir des produits frais pour le souper ?

JOËL(LE). – Quels produits frais ? Tu parles quand même pas des produits passés de date que tu trimballes dans ton panier j'espère ?

TORYN. – Il (elle) est bien toujours à se plaindre celui (celle) là !

EDWIGE. – Je te le fais pas dire ! (*Partant consulter l'ordinateur derrière le comptoir.*)

JOËL(LE). – Mais c'est normal que je me plaigne ! Je travaille avec du matériel carbonisé... Le four des cuisines date de l'ère préhistorique... j'ai aucune climatisation, ce qui fait que je crève de chaud et je pue la friture ! Et pour couronner le tout, la VMC est morte ! Le sol est tellement gras qu'on se croirait à « Holliday on ice » !

TORYN. – Tu n'as qu'à donner un coup de panosse et puis c'est tout !

JOËL(LE). – Un coup de quoi ?

TORYN. – Un coup de serpillière... en suisse, on dit un coup de panosse !

JOËL(LE). – J'ai autre chose à foutre que faire le ménage ! Bon alors, qu'est ce que la limace m'a rapporté de mauvais cette fois ci ?

TORYN, prenant son panier. – Plein de choses dégoûtantes... tu vas voir ! (*Regardant dans son panier.*) Il est où ce cornet ? C'est un peu le cheni là dedans !

JOËL(LE), à Edwige. – Traduction ?

EDWIGE. – Toryn cherche un sac en papier mais c'est un peu le bazar dans son panier ! Je vais voir qui a crié comme ça. Ça doit être vers les chambres !

Edwige part « sortie nuit ». Toryn sort plein de bordel de son sac.

JOËL(LE), regardant dans le sac de Toryn. – Avec un bazar pareil, ça ne m'étonne pas qu'on trouve du périmé au fond ! (*Prenant un sachet de pain de mie.*) Sans déconner ! Regarde la gueule de ton pain de mie... il est tout vert !

TORYN. – Ils doivent certainement mettre du colorant dedans !

JOËL(LE), *regardant la date de péremption*. – Oui sûrement... et je connais le nom de ton colorant ! Il s'appelle « passé de date depuis 4 mois » ! Et en plus on dirait de la pierre !

TORYN. – C'est qu'il doit être gelé par le froid dehors !

JOËL(LE). – Je t'en foutrais moi du gelé ! (*Montrant le pain de mie*.) Qu'est ce que je vais foutre de ça ? Tu peux me le dire ? Là pour le coup, si je refile ça au breton, il va vraiment perdre un bridge en croquant dedans !

TORYN. – Tu es un(e) éternel(le) insatisfait(e) ! (*Sortant un sac papier de son panier*.) Tiens, prends ton poisson ! Pendant que tu cuisines, tu ne te plains pas !

JOËL(LE). – Je ne t'ai jamais demandé de poisson !

TORYN. – Ah si ! Tu m'as demandé du requin !

JOËL(LE). – Non !

TORYN. – Tu m'as dis que tu voulais du veau de mer ? Et bien le veau de mer, c'est du requin !

JOËL(LE). – Non, je ne t'ai pas demandé du veau de mer ou de requin, je t'ai demandé du veau élevé (*Insistant bien sur « élevé »*) sous la mère ! Sous la mère !

TORYN. – Bah le requin, ça vit bien sous la mer, non ?

JOËL(LE). – Je ne te parle pas du poiscaille qui vit dans la flotte... je te parle du veau élevé sous la maman vache !

TORYN. – Aaaahhh ! Il faut dire que tes explications vont un peu de bizingue !

JOËL(LE). – Traduction ?

TORYN. – Tes explications ne sont pas claires !

JOËL(LE). – Pas claires ? Du veau élevé sous la mère ! Y' a rien de compliqué à comprendre pour un cerveau normal... (*Prenant l'accent suisse*.) mais c'est vrai que pour un cerveau suisse, c'est pas pareil !

TORYN. – Tu n'avais qu'à me dire que tu voulais du veau tout court, au lieu de m'embrouiller avec ton veau élevé sous la mère !

JOËL(LE). – Tu fais chier... Qu'est ce que je vais faire avec du requin ? J'avais prévu un plat chaud de viande, moi, pas du poisson !

TORYN, *sortant un autre sac papier de son panier*. – Arrête de pinailler et prends ton cochon, ça te fera ton plat de viande !

JOËL(LE). – De quel cochon tu parles, Toryn ?

TORYN. – Tu m'as demandé des araignées de porc... je te rapporte des araignées de porc !

JOËL(LE). – Non ! Je ne t'ai jamais demandé des araignées de porc, je t'ai demandé des araignées... tout court... pour faire une entrée !

Philomène revient de « sortie nuit ».

TORYN. – Des araignées tout court... et c'est quoi des araignées tout court ?

JOËL(LE). – ET BIEN DES ARAIGNÉES DE MER, ANDOUILLE !

TORYN. – IL VA PEUT ÊTRE FALLOIR ÊTRE UN PEU PLUS CLAIR ENTRE TES PRODUITS DE TERRE ET TES PRODUITS DE MER !

PHILOMÈNE. – OH, OH ! Est ce qu'un jour, vous allez réussir à vous entendre ?

JOËL(LE). – Comment tu veux que je m'entende avec cet abruti (**cette tâche**) ?

TORYN. – CRÉTIN(**E**) DES ALPES !

PHILOMÈNE. – J'AI DIT, ON SE CALME ! Edwige m'a prévenu que vous étiez en train de débiter un concert de cordes vocales, elle s'est pas trompé ! On se calme !

TORYN. – On se calme, on se calme... c'est plus facile à dire qu'à faire ! Je me tape des kilomètres avec mes chiens et mon traîneau pour venir ici, et il ne fait que critiquer mes produits !

JOËL(LE). – Si tu m'apportais de la qualité, je ne les critiquerai pas ! Même tes clébards n'en voudraient pas de ta bouffe ! Je retourne en cuisine !

Joël(le) part « sortie repas ».

TORYN. – Il (**elle**) est bien toujours à grogner ! Je vais déposer tout ça en cuisine !

PHILOMÈNE. – Non, on va aller mettre ça dans le frigo de la salle à manger ! Y'a plus de place dans le frigo des cuisines... Ah au fait ! L'autre jour, tu avais laissé la viande à température ambiante ! Ca a mis Joël(**le**) en colère ! Faut que tu fasses un peu attention aussi, Toryn ! Tu vas peut être me trouver un peu râleuse, mais je ne pourrai pas toujours te défendre !

TORYN. – Tiens en parlant de râleuse, tu connais la différence entre un steak haché et une femme ?

PHILOMÈNE. – Non !

TORYN. – Y'en a aucune... parce que Charal tout le temps ! (*Riant.*)

PHILOMÈNE. – Tu t'arranges pas en vieillissant !

Toryn et Philomène partent « sortie repas ». Michel sort des toilettes ébouriffé et complètement choqué.

MICHEL, choqué. – De l'eau ! Je vais aller me passer de l'eau sur le visage !

Michel part « sortie nuit ». Robin arrive de « sortie route » avec de l'écran total sur le visage.

ROBIN, *congelé*. – Brrrrrr ! Qu'est ce qu'il fait froid dans cette région ! Il neige comme « vache qui pisse » ! (*Réfléchissant.*) Ah bah non, ça marche pas « comme vache qui pisse » ! La neige, c'est pas jaune ! Ou alors on peut dire : il neige comme « vache qui pisse du lait » ! C'est mieux !

Philomène revient de « sortie nuit ».

PHILOMÈNE, *tapant l'épaule de Robin*. – Excusez moi !

ROBIN, *sursautant*. – AAAHHH ! Oh mon cœur !

PHILOMÈNE. – Et bien dites donc ? Vous êtes sacrément tartiné !

ROBIN, *ne comprenant pas*. – Comment ça « tartiné » ?

PHILOMÈNE. – Tartiné en crème ! En crème protectrice ! Sur le visage !

ROBIN. – Ah oui ! C'est de l'écran total pour éviter les coups de soleil ! J'ai une peau qui n'endure pas trop le soleil ! Alors avec la réverbération du soleil sur la neige, je me méfie !

PHILOMÈNE. – Je comprends bien ! Mais là y' a pas de soleil ! Comment vous voulez choper des coups de soleil sans soleil ?

ROBIN. – Ah oui c'est pas con ça ! J'y avais pas pensé !

PHILOMÈNE, *souriant*. – Vous êtes pas que tartiné, vous êtes aussi un peu retardé !

ROBIN, *ne comprenant pas*. – Je pense pas ! On m'avait pas donné d'heure pour venir !

PHILOMÈNE, *souriant*. – D'accord, d'accord ! Moi c'est Philomène ! Et vous ? Vous êtes qui ?

ROBIN. – Je m'appelle Robin ! Je fais partie de l'agence que vous avez appelé...

PHILOMÈNE, *coupant Robin*. – Vous êtes le détective que ma fille a commandé ?

ROBIN, *crânement*. – Élémentaire, ma chère Philomène ! Est ce que je peux poser mes affaires quelque part ?

PHILOMÈNE, *allant au comptoir*. – Bien sûr ! Je vais vous enregistrer sur l'ordinateur ! (*L'ordinateur portable est fermé.*) Alors où est ce qu'on allume ce bordel ? (*Regardant l'ordinateur sous tous les angles.*)

ROBIN, *reniflant*. – C'est marrant ! Ça sent le renard chez vous !

Edwige arrive.

EDWIGE. – Tu fais quoi Maman !

PHILOMÈNE. – J'essaie d'allumer ton bouzin !

EDWIGE. – C'est pas un bouzin, c'est un ordinateur ! Et je te rappelle que tu sais pas t'en servir ! Qu'est ce que tu veux faire ?

PHILOMÈNE. – Enregistrer l’inspecteur qui vient d’ arriver ! C’est l’inspecteur !

EDWIGE. – Ah c’est vous ! Enchanté !

ROBIN. – Tout le plaisir est pour moi !

PHILOMÈNE. – Mais je crois qu’il est bloqué ton machin ! !

EDWIGE. – Non ! Il est pas bloqué ! (*Ouvrant l’ordinateur portable.*) C’est juste que tu ne l’as pas ouvert !

PHILOMÈNE. – Aaahhh ! Il me semblait bien que y’ avait un truc qui déconnait !

EDWIGE. – Maman, est ce que je t’ai pas demandé quelque chose concernant ton corps ?

PHILOMÈNE. – Bah si ! Mais je t’ai déjà dit que j’attendais la petite stagiaire pour m’aider !

EDWIGE. – Elle est à la bourre ! Qu’est ce que tu veux que je te dise ?

PHILOMÈNE. – Faudra la punir pour son retard !

EDWIGE. – S’occuper de ta toilette sera déjà une belle punition, je pense ! En attendant, va dans ta chambre !

PHILOMÈNE. – Je m’emmerde dans ma chambre !

ROBIN. – Je passerai vous voir ! J’ai un jeu très sympa ! Ça s’appelle l’hypnose !

PHILOMÈNE. – Ah super ! Et vous croyez qu’on peut retrouver sa jeunesse avec votre bidule ?

ROBIN. – On essaiera !

PHILOMÈNE. – Chouette ! A tout à l’heure !

Philomène part « sortie nuit ».

EDWIGE, sur son ordinateur. – Je vais vous réserver une chambre ! Alors vous êtes Robin... ?

ROBIN. – Têtevide !

EDWIGE. – Pardon ?

ROBIN. – Je m’appelle Robin Têtevide !

EDWIGE. – Ah c’est votre nom ?! C’est original !

ROBIN. – Je vous le fais pas dire ! Qu’est ce qu’on s’est payé ma tronche à l’école ! On me disait souvent que mon nom me collait à la peau ! Que j’étais un(e) débile ! Alors maintenant, j’en dis le moins possible pour paraître intelligent !

EDWIGE. – Pourquoi ?

ROBIN, *naïvement*. – Parce que ma femme (**mon mari**) me dit souvent que c'est quand je me tais qu'on observe le mieux mon intelligence !

EDWIGE. – D'accord ! Mais je suis bien contente de vous voir ici !

ROBIN. – Et vous avez de la chance ! Parce que j'ai galéré pour monter ici avec toute la neige !

EDWIGE. – Oui je sais... j'ai une stagiaire qui devrait déjà être là pour m'aider ce matin, et apparemment Mademoiselle a eu du mal à monter le col... Ou si ça se trouve, c'est son réveil qu'elle a eu du mal à remonter hier soir !

ROBIN. – Parce qu'elle devait remonter son réveil ici hier soir ?

EDWIGE. – Non ! Elle devait le remonter chez elle ! Dans sa chambre !

ROBIN, *ne comprenant pas*. – Sa chambre est à l'étage ?

EDWIGE. – Non c'est... (*Renonçant à essayer de lui expliquer.*) Je comprends mieux votre femme (**votre mari**) ! Pour simplifier, on va dire que ma stagiaire devrait être là, et elle est pas là ! Normalement on devait m'envoyer un détective écossais !

ROBIN. – Vous voulez parler de Derek ? Mon responsable ?

EDWIGE. – Oui voilà !

ROBIN. – Il m'a demandé de le remplacer ! (*Parlant français.*) « I am remplaçant him » ! (*Souriant.*)

EDWIGE, *souriant*. – « Very good » ! Pourquoi il a changé son fusil d'épaule ?

ROBIN, *ne comprenant pas*. – Pourquoi il a changé son fusil d'épaule ? Vous me posez une colle ! C'est peut être à cause de sa chute de cheval !

EDWIGE. – Sa chute de cheval ?

ROBIN, *ne comprenant pas*. – Ouais ! Il s'est fait une luxation à l'épaule ! Ça doit être pour ça qu'il change son fusil de côté ! Mais je savais même pas qu'il chassait !

EDWIGE, *au public en aparté*. – Oh la vache ! Il (**elle**) est encore plus con que Michel !

ROBIN. – En tout cas il m'a dit (*Avec l'accent anglais*) : « Robin, on a besoin de toi pour boucher les trous, c'est donc toi qui va me remplacer ! » Mais quels trous est ce que je dois boucher ? Ça, j'ai pas tout compris ! Vous avez des trous chez vous ?

EDWIGE, *tapant sur son ordinateur*. – Oh oui ! On en a ! Dans les plafonds, dans les murs ! Y' en a même qui en ont dans la tête !

ROBIN. – Chez vous ? Y' en a qui ont des trous dans la tête ? Ça doit être vachement gênant !

EDWIGE, *tapant sur son ordinateur*. – Pour tout vous dire j’ai un spécimen qui est arrivé tout récemment, et j’ai pas l’impression que ça le gêne beaucoup ! Il (**elle**) a même l’air de bien le vivre ! Je vais vous mettre dans la chambre 12 !

ROBIN. – Parfait ! Mon boss m’a dit que vous avez quelqu’un qui se déguise dans votre hôtel pour vous embêter ?

EDWIGE. – Exactement ! Il se déguise en fantôme pour effrayer la clientèle ! Donc je vais vous demander de faire votre enquête, mais discrètement ! Vous allez vous faire passer pour un client (**une cliente**) ! Vous savez être discret(**e**) ?

ROBIN. – Discret(**e**) ? Je me faufile tel un chat dans « l’obscurité » !

EDWIGE. – Parfait ! Et concrètement, comment ça va se passer ?

ROBIN, *imitant un chat*. – Le chat marche discrètement comme ça, et il observe ! Et quand il trouve sa proie, Hop, (*Sautant*.) il mulote dessus !

EDWIGE. – Oui ! Pour le chat j’ai compris ! Je connais un peu ! Mais vous, pour votre enquête ? Vous allez procéder de quelle manière ?

ROBIN. – Ah pardon ! J’étais sur le chat ! (*Crânement en français*.) « I was sur the cat » ! Plus sérieusement, j’utilise une des plus vieilles techniques qui existent ! Je vais hypnotiser les gens !

EDWIGE, *surprise*. – Pardon ?

ROBIN. – Je vais aller fouiller le cerveau des gens pour y prélever les informations !

EDWIGE, *surprise*. – C’est une blague ?

ROBIN, *commençant son hypnose*. – Non, regardez moi ! On va se tutoyer, afin que l’hypnose fasse effet ! Suis mon doigt Edwige ! Suis moi bien ! (*Hypnotisant Edwige*.) Voilà, c’est ça ! Voyage dans tes pensées ! Absorbe mes yeux ! Est ce que tu m’entends ?

EDWIGE, *hypnotisée*. – Ooouuuuu ! Je t’entends !

ROBIN. – Très bien ! Tu dois me dire la vérité ! T’es tu déjà déguisée en fantôme ?

EDWIGE. – Ooouuuuu ! Je me suis déjà déguisé en fantôme !

ROBIN, *au public*. – C’est très intéressant ! Elle est peut être impliquée dans cette histoire ! On va approfondir le sujet ! (*A Edwige*.) Quand est ce que tu t’es déguisée ?

Vous pouvez faire prendre une voix d’enfant à Edwige.

EDWIGE. – La dernière fois, c’était quand j’étais petite... à l’école... j’avais choisi le déguisement de fantôme pour cacher mon visage !

ROBIN, *au public*. – Cette histoire est trop vieille ! Elle n’est donc pas coupable !

EDWIGE, *émue en racontant son histoire*. – A l'époque, les autres élèves se moquaient de moi parce que j'avais plein de boutons d'acné ! J'étais moche ! Tout le monde m'appelait la calculatrice ! (*Pleurant.*)

ROBIN, *à côté de la plaque*. – Hum, hum ! Si ils l'appelaient comme ça, c'est qu'elle doit être forte en calcul mental !

EDWIGE, *émue en racontant son histoire*. – Et quand je me suis mise à pleurer à chaudes larmes, il y a un garçon qui est arrivé et qui m'a dit : « arrête de pleurer comme ça, tes larmes sont obligées de faire du 4/4 pour arriver au menton ! » (*Pleurant.*)

ROBIN. – Hum, hum ! Quel peut bien être le rapport entre une voiture et les Mathématiques ? Ah oui ! 4X4, le calcul mental ! J'ai compris ! 4X4, ça fait 12 ! (*Erreur voulue.*) Comme ma chambre ! Elle ne m'a pas donné cette chambre par hasard ! C'est certainement un indice ? Ou une formule ? Ah zut ! Si seulement j'avais mieux bossé l'arithmétique à l'école, je comprendrai peut être son message !

Edwige est assise en pleurant. Michel revient, il est remis de ses émotions. Il cire une paire de chaussures.

MICHEL. – Je peux savoir c' que vous faites ?

ROBIN. – J'essaie de déchiffrer une formule scientifique, mais je galère un peu ! Vous êtes doué en Math ?

MICHEL. – Non ! Mais quand je vous demande c' que vous faites, c'est pour elle ! Pourquoi elle est dans cet état ?

ROBIN. – Aahhh ! Je viens de l'hypnotiser ! Et elle vient de retourner dans son enfance !

MICHEL. – Dans son enfance ? Ça fait bizarre de la voir comme ça ! (*Bougeant sa main devant le visage d'Edwige qui ne réagit pas. Il touche délicatement les joues d'Edwige qui ne réagit pas.*) Oh c'est trop fort votre truc ! Et pourquoi elle pleurniche ?

ROBIN. – Ses petits camarades de classe se moquaient de ses boutons d'acnés quand elle était jeune ! Ils disaient qu'elle était moche !

MICHEL. – Oh bah, ça s'arrange pas en vieillissant non plus !

ROBIN. – Oui, mais en vieillissant, on ne parle plus de boutons d'acné ! Mais plutôt de rides ! Quoi qu' elle n'en a pas tant que ça !

MICHEL. – C'est normal ! On dit que les rides sont l'empreinte du sourire ! Et on peut pas dire qu'elle soit très généreuse de ce côté là !

ROBIN. – Je m'appelle Robin ! Et toi ?

MICHEL. – Moi je suis Michel, le... l'esclave... de Madame...

ROBIN. – T'es un esclave ?

MICHEL. – Oui c’est pareil ! Chui le mari !

EDWIGE, *hypnotisée avec une voix d’enfant.* – Maman ? Tu peux me donner ma crème pour adoucir ma peau ! Comme ça les garçons arrêteront de se moquer de moi ! (*Elle suce son pouce.*)

MICHEL. – Si éventuellement maman a aussi une pommade pour adoucir le caractère, je prends !

ROBIN. – C’est incroyable ! Elle retourne dans son enfance à sucer son pouce !

MICHEL. – Si seulement ça pouvait durer dans le temps, je l’entendrai moins gueuler !

EDWIGE, *hypnotisée.* – Tu as trouvé ma pommade, maman ?

Michel tend un tube de cirage noir.

MICHEL. – Ah tiens, j’ai une idée! (*Imitant sa mère.*) Oui Edwige ! Tiens ma chérie ! Maman te donne ta crème !

EDWIGE, *prenant le tube.* – Merci maman, tu es gentille avec moi !

Edwige se passe du cirage noir sur le visage.

MICHEL, *à Robin.* – Excellent ! C’est génial ton hypnose !

ROBIN. – J’ai l’impression que tu en profites un peu là, non ?

MICHEL, *à Robin.* – Oui ! On appelle ça, une pommade de vengeance ! C’est très efficace pour les nerfs ! Ça soulage !

ROBIN. – Je ne pratique pas l’hypnose pour profiter de la faiblesse des autres ! Je vais la réveiller !

MICHEL, *suppliant Robin.* – Oh non s’il te plaît ? Laisse moi en profiter encore un peu ! Tu t’imagines pas c’ que j’ vis ! Elle est toujours agressive avec moi !

ROBIN, *observant Edwige.* – Et en même temps, c’est vrai que c’est marrant !

EDWIGE, *hypnotisée, avec le visage plein de cirage.* – Ça y est... j’ai mis de la pommade partout, maman ! Maintenant je vais faire dodo ! (*Fermant les yeux en suçant son pouce.*)

ROBIN. – Je peux la transformer si tu veux ! Je peux faire en sorte qu’elle soit gentille avec toi ! Elle peut être à ton service ! Ça te dit ?

MICHEL. – Si ça me dit ? Carrément que ça me dit !

ROBIN. – Ouvre les yeux ! (*Faisant des gestes de vaudou devant Edwige qui vient d’ouvrir les yeux, mais elle est toujours hypnotisée.*) Edwige... même si la jeunesse t’a voulu du mal, tu dois être la plus gentille des femmes pour ton mari... Tu aimes Michel... c’est « love, love, love » !

EDWIGE, *souriante.* – Oh oui... j’aime Michel ! Il est le « love » de ma vie !

Passage facultatif en fonction de votre public.

ROBIN. – Et voilà... Tu es son « God », Michel !

MICHEL, *posant sa main sur son bas ventre.* – Comment ça je suis son gode ?

ROBIN. – Son « God »... son Dieu, en anglais !

MICHEL. – Ah son dieu ! J'ai compris maintenant ! Je suis son dieu... oh le truc de fou !

ROBIN. – Je te laisse, je vais déposer mes affaires dans ma chambre ! Fais attention, si je suis trop loin, l'hypnose s'arrête automatiquement !

MICHEL. – Comment est ce que je peux le savoir ?

ROBIN. – Elle secouera la tête comme ça ! (*Secouant la tête.*) Amuse toi bien !

Robin part vers « sortie nuit ».

MICHEL. – Ouais ! Mais si elle se réveille ? (*Timidement.*) Baise moi la main ! (*Edwige embrasse sa main.*) Oh c'est trop fort ! Je fais c' que j' veux d'elle ! (*Pinçant les joues d'Edwige.*) Qui c'est qui a des grosses joues pleines de malice, hein ? C'est Edwige ! Et en plus de la malice, elle a aussi plein de cirage sur le visage ! Elle est pas belle ! Elle est mooocchhe ! Elle n'avait jamais raconté à son Michou que quand elle était jeune, ses grosses joues ressemblaient à une chaîne de montagne ! C'EST QUI L' PATRON ICI ?

EDWIGE. – C'est toi mon Michinou adoré ! C'est toi le patron ! Tu es « love, love, love ! »

Michel se met face public et ne voit pas Edwige se réveiller. (Elle secoue la tête.)

MICHEL. – Oh c'est trop fort ce truc ! Chui l' patron ! Chui l' patron ! Chui l' patron !

Michel se retourne vers Edwige qui est maintenant réveillée.

MICHEL, *caressant les cheveux d'Edwige qui vient de se réveiller.* – C'est bien ça... c'est un bon petit chien chien ! Tu sais ce qu'il va faire le chien chien ? Il va aller nettoyer l'étable des brebis, le chien chien... (*Criant à l'oreille d'Edwige.*) ET TU M' FAIS CA AU TROT... CAPICHE ! (*Au public en roulant des mécaniques.*) C'est qui l' patron, ici ? C'est Michou le patron !

EDWIGE. – T'as un boulon qu' a pété dans le cerveau ou quoi ?

MICHEL. – Oh, oh, oh ! Tu sais à qui tu parles vieille chouette ?

EDWIGE, *se levant, agressive.* – OUAIS, ELLE SAIT A QUI ELLE PARLE LA VIEILLE CHOUETTE... ELLE PARLE A UN DEMEURE QUI VIENT DE LUI DÉTRUIRE UN TYMPAN !

MICHEL, *apeuré*. – Excuse moi, j’ croyais que tu...

EDWIGE. – C’EST TOI LE PETIT CHIEN CHIEN QUI VA ALLER NETTOYER L’ÉTABLE... PAS LA VIEILLE CHOUETTE ! CAPICHE ?

MICHEL, *partant*. – Oui... j’y vais... j’y cours même !

Michel part par la sortie.

EDWIGE. – Il a complètement débloqué ce pauvre bonhomme ! Où est ce que j’en étais moi ? Ah oui, j’étais avec Robin... il (**elle**) est passé où ?

Edwige part « sortie repas ». Un temps. Solène, Philomène et Tiffany arrivent de « sortie nuit » en descendant l’escalier avec un casque de chantier sur la tête.

PHILOMÈNE. – Je vous préviens que si je me déplace encore pour rien, ça va mal aller !

SOLÈNE, *allant vers les toilettes*. – Je vous assure que c’est vrai ! Il ressemblait au mari de votre fille ! Mais en électrocuté ! (*Mimant la posture de Michel.*) Comme ça !

PHILOMÈNE. – Ce serait plutôt une bonne nouvelle qu’il soit électrocuté ! Mais j’y crois pas trop !

SOLÈNE. – Je sais qui j’ai vu ! (*Vers Tiffany.*) J’ai une bonne vue, MOI !

TIFFANY, *s’énervant*. – Recommence pas avec ma vue !

SOLÈNE, *s’énervant*. – J’arrêterai si t’arrêtes de te moquer de mes fringues !

PHILOMÈNE, *d’un ton sévère*. – Vous allez pas recommencer vos chamailleries !

TIFFANY, *à Solène*. – Vas y ! Ouvre la porte ! On va bien voir si il est là !

SOLÈNE. – Nan, moi j’ peux pas ! J’ai trop peur !

PHILOMÈNE. – Bon, je vais l’ouvrir ! (*Ouvrant la porte.*)

SOLÈNE, *regardant ailleurs*. – Alors ? Il est là ?

PHILOMÈNE. – Non ! Y’ a personne ! (*Observant l’intérieur.*)

Edwige revient et voit les filles.

SOLÈNE, *regardant dans les toilettes*. – J’y comprend plus rien ! Il était là, avec le visage noir ! Et les cheveux en l’air !

EDWIGE. – Qu’est ce que vous foutez avec ça sur la tête ?

SOLÈNE, *surprise par le visage noir d’Edwige*. – EDWIGE ? C’est vous !

EDWIGE. – Et oui, c’est pas Nelson Mandela !

PHILOMÈNE. – On peut se poser la question ! T’as le visage tout noir !

EDWIGE, *se regardant dans un miroir.* – Comment ça j’ai le visage tout noir ? Qu’est ce que c’est que ce bordel ? (*S’essuyant avec un mouchoir.*) C’est peut être la suie de la cheminée ! J’ai enlevé la cendre tout à l’heure !

SOLÈNE. – On a l’impression que vous avez carrément ramoné la cheminée !

TIFFANY. – Bon, on a un problème ! J’ai beau expliquer aux clients de porter un casque, personne n’en a très envie ! T’es sûre que c’est une bonne idée ? (*Fixant Solène.*) D’autant plus que y’ en a que ça n’ arrange pas physiquement!

SOLÈNE. – Oh ça va la taupe !

EDWIGE. – J’ai jamais dit qu’il fallait porter un casque !

TIFFANY. – Ah si... je l’ai lu dans ton règlement ce matin ! Regarde, c’est là ! (*Tendant un papier à Edwige.*) Casques obligatoires !

EDWIGE. – Tiffany... dès que les routes deviennent à nouveau accessibles, retourne voir ton opticien ! C’est pas casques obligatoires que j’ai noté, mais masques obligatoires ! Et ça sert plus à rien, c’est le règlement d’il y a 6 mois !

SOLÈNE, *enlevant son casque.* – Je trouvais bizarre d’être obligé de porter un casque ! Quelle andouille !

TIFFANY, *enlevant son casque.* – Andouille toi même, eh, pimbêche ! Et au moins le casque, il cachait un peu ta coiffure affreuse !

PHILOMÈNE. – Tiffany, on respecte les clients STP !

TIFFANY. – C’est elle qui a commencé !

PHILOMÈNE. – Et alors ? T’es plus une gamine à c’ que je sache !

TIFFANY. – Elle arrête pas d’ me chercher depuis hier !

SOLÈNE. – J’ai peut être une coiffure affreuse, mais j’ai pas des lunettes à la place des binocles !

TIFFANY, *se rapprochant du visage de Solène.* – L’avantage de ta coiffure c’est qu’elle s’adapte parfaitement avec ta tenue d’épouvantail !

SOLÈNE. – C’est marrant comme les bigleuses ont souvent une haleine de rat crevé ! Ça se confirme chez toi !

TIFFANY. – **POUILLEUSE !**

SOLÈNE. – **BIGLEUSE !**

PHILOMÈNE. – **ON SE CALME !** Mais vous avez pas un peu fini ? On se croirait en maternelle ! Y’ a pas assez de Toryn et Joël(le) à nous faire chier ? Bon courage, Edwige !

Philomène part « sortie nuit ».

EDWIGE. – Ah au fait, j’ai un(e) client(e) qui est arrivé ! Il (elle) s’appelle Robin et il (elle) pratique l’hypnose ! Il paraît que c’est très décontractant ! Profitez en ! Ça va vous détendre !

SOLÈNE. – Moi ça m’a toujours fait peur, l’hypnose ! J’aime bien maîtriser mes pensées !

TIFFANY. – Ça doit pas t’arriver souvent !

SOLÈNE. – Sacré nom d’une pipe en « boîte », il va falloir qu’elle arrête de se payer ma poire si elle ne veut pas que je me mette en colère !

EDWIGE. – Ne vous inquiétez pas... elle va se calmer ! Je vais aller me passer de l’eau sur le visage !

Edmond arrive des chambres.

EDMOND, au téléphone en descendant l’escalier. – Parce que vous pensez que ça m’amuse très chère de me retrouver bloqué au milieu des montagnes depuis une semaine dans un taudis moitié hanté qui sent la bique ?

Edwige n’est pas contente de la réflexion.

EDWIGE. – Je vais me laver le visage et je reviens voir le breton pour l’histoire du taudis qui sent la bique !

Edwige part.

EDMOND, au téléphone. – Y’ a même des gens bizarres qui vous tutoient sans vous connaître et qui veulent vous hypnotiser !... Je vous répète qu’on ne peut pas partir, il y a un mètre de neige et les routes sont bloquées pour au moins 3 jours à cause de cette satanée tempête... Mais non, je ne vis pas une aventure extra conjugale, je travaille et... (*Demandant de l’aide.*) Ma femme a du mal à me croire !

SOLÈNE. – Passez la moi !

EDMOND, cachant le haut parleur du téléphone. – NON... pas vous, Solène ! Elle ne sait pas que vous êtes avec moi ! Vous savez bien qu’elle est très jalouse !

TIFFANY, montrant Solène. – Elle est jalouse de ça ? Faut pas être difficile ! On dirait Thérèse dans « le père Noël est une ordure » !

SOLÈNE. – Tu t’es regardée, toi ? Si t’avais pas de cheveux tu ressemblerais à Jean Pierre Coffe avec tes lunettes affreuses !

EDMOND, à Solène. – CHUUUTTT ! Elle va vous entendre ! (*Parlant à nouveau à sa femme.*) Pardon ?... la voix de ma secrétaire ?... pas du tout, c’est les propriétaires de l’hôtel qui se chamaillent et... (*Reculant le téléphone de son oreille.*) Elle va finir par me péter les tympanes !

TIFFANY. – Donnez moi votre téléphone, je vais lui parler !

EDMOND, *tendant son téléphone*. – Dites lui bien que vous travaillez ici ! Pas un mot sur Solène !

TIFFANY, *cachant le haut parleur du téléphone*. – T'inquiètes mon grand ! La négociation, ça me connaît ! (*Fixant Solène.*) MOI ! (*Mettant le téléphone à son oreille.*) Oui allo... Bonjour, je m'appelle Tiffany et je travaille à l'hôtel... Comment ?... Non, sa secrétaire n'est pas ici... Évidemment que chui sûre de moi, une secrétaire aussi moche qu'elle, on ne peut pas la rater ! (*Riant.*) Vous verriez la tronche qu'elle a ! (*Les autres la regardent, ahuris.*) Comment ?... non, elle n'est pas là... c'est que... (*inventive.*) j'ai vu une photo et... Pardon ?... je ne suis pas du tout une menteuse... calmez vous Madame... (*A Edmond en cachant le haut parleur du téléphone avec sa main.*) Elle est nerveuse vot' bonne femme !

EDMOND. – Mais c'est normal... vous venez de lui faire comprendre que ma secrétaire est avec moi alors que je lui avais dit le contraire !

SOLÈNE, *se moquant*. – Quelle négociatrice !

TIFFANY. – Pas de panique, Patrick ! Je vais vous arranger ça ! Comment elle s'appelle ?

EDMOND. – C'est noté sur l'écran !

TIFFANY, *regardant l'écran du téléphone*. – C'est bizarre comme prénom ! (*Remettant le téléphone à son oreille.*) C'est encore moi... Écoutez moi bien Braguette, il va falloir baisser d'un ton si vous voulez qu'on dialogue !

EDMOND, *reprenant son téléphone*. – Braguette ! Pourquoi vous l'appellez, Braguette ?

TIFFANY. – Bah, c'est ce qui est noté !

EDMOND. – C'est pas Braguette qui est noté, mais Bernadette ! Elle est moitié comme celle là !

TIFFANY, *vexée*. – Merci... ça fait plaisir !

SOLÈNE. – Ça aide pas d'être myope ! (*Riant.*)

TIFFANY, *vexée*. – Gna, gna, gna, gna !

EDMOND, *au téléphone*. – Pardon amour ?... Mais non, rien à voir avec ma braguette... la femme que vous avez entendu a lu braguette au lieu de Bernadette... Mais pas du tout, quand elle disait « baissez » elle parlait pour vous, afin que vous vous calmez... elle disait « baisser d'un ton »... je vous assure que ma braguette est remontée et... MAIS NON, je vous répète que ma secrétaire n'est pas là ! (*A Tiffany.*) Arrangez moi ça maintenant !

TIFFANY, *prenant le téléphone*. – Pas de soucis ! (*Raccrochant.*) Et tac ! Voilà, c'est arrangé !

EDMOND. – Pourquoi vous avez raccroché ?

TIFFANY. – Pour qu'elle arrête de vous emmerder !

EDMOND, *tendant le téléphone à Solène*. – Vous êtes pas bien ! Tenez Solène, rappelez la svp, j'arrive jamais à me souvenir du numéro !

SOLÈNE. – C’est sur son portable ?

EDMOND. – Oui !

SOLÈNE. – Ça se fait pas de raccrocher au nez de la femme de Monsieur Le bihan !

TIFFANY. – Rien à foutre !

EDMOND. – C’est pas une femme que j’ai, c’est une emmerdeuse ! Mais si je rappelle pas, elle va me faire un caca nerveux !

Solène regarde le téléphone et se rend compte que ce n’est pas raccroché.

SOLÈNE. – Tenez Monsieur Le Bihan !

EDMOND. – Vous avez déjà pianoté le numéro ?

SOLÈNE. – Euh non !

EDMOND. – Pourquoi ?

SOLÈNE. – Parce que le téléphone n’est pas raccroché !

EDMOND. – C’est une blague ?

SOLÈNE, tendant le téléphone. – Non ! Écoutez vous même ! Depuis que vous avez dit que c’est une emmerdeuse, elle crie plus fort qu’un Goéland !

EDMOND. – C’est une cata ! (*Il mets l’oreille à l’écouteur.*) Oh, la, la ! (*Tendant le téléphone à Tiffany.*) Allez y vous ! Arrangez la situation !

Edwige revient.

TIFFANY, vexée. – Démerdez vous avec votre précieuse !

EDWIGE. – Vous avez pas encore fini avec vot’ greluche ?

EDMOND, cachant le combiné. – CHUUUTTT !

EDWIGE, tendant son bras. – Quelle lavette ! Passez moi le combiné, je vais gérer le dossier !

EDMOND. – Soyez diplomate, parce que Bernadette est un peu tendue !

SOLÈNE. – Un peu tendue ? Vu comment elle crie, elle doit avoir la ficelle du string remontée jusqu’aux oreilles !

EDMOND. – C’est bon, Solène !

EDWIGE, *au téléphone*. – Allo... oui bonjour je... (*Se retroussant les manches.*) Bon visiblement la diplomatie ne va pas fonctionner ! Bon écoute moi bien, Bernadette... (*Criant sur le combiné.*)
ELLE VA BAISSER D'UN TON MADAME PIÈCES JAUNES... (*Bernadette se calme.*) Et bien voilà... pour commencer tu vas te détendre parce que chui pas trop d'humeur ! On vient d'épuiser mon crédit « patience » ! Et tu vas lâcher un peu ton bonhomme, on va pas te le violer...

TIFFANY. – Faudrait déjà en avoir envie !

EDMOND. – On se passera de vos commentaires!

EDWIGE, *au téléphone*. – Il a raison... Y' a plus d'un mètre de neige sur la route... On ne peut plus circuler... quand il est retourné à son véhicule il en avait jusqu'au derrière... et si j'avais pas été là pour l'arracher de la neige, à l'heure qu'il est, ses testicules ressembleraient à des glaçons !

SOLÈNE, *riant*. – Ça ferait pas des gros glaçons !

TIFFANY, *toujours vexée*. – Et certainement périmés !

EDMOND. – Mais vous allez vous taire un peu toutes les 2 !

EDWIGE, *au téléphone*. – Comment ?... Oui bah, vous allez lui dire directement ! Je fais pas agence matrimoniale ! (*Edwige donne le téléphone à Edmond.*) Tenez ! C'est pour vous !

EDMOND. – Allo ?... Comment ?... mais non je... Elle a raccroché ! Elle m'a dit, c'est fini entre nous, et elle a raccroché !

SOLÈNE. – Elle dit toujours ça ! Comme ça, à chaque fois vous craquez et vous lui achetez une nouvelle voiture de sport !

TIFFANY. – Et bien dis donc ! Si à chaque fois que je me prenais la tête avec mon mec, il m'achetait une voiture de sport, je deviendrai concessionnaire !

SOLÈNE. – Monsieur Le Bihan est blindé de tunes ! Alors Bernadette en profite !

EDMOND. – De quoi j' me mêle ? Et j'aimerai que vous parliez d'argent et non de tunes !

SOLÈNE. – Si vous voulez ! Mais c'est vrai ou c'est pas vrai que vous avez plein de tu... d'argent ?

EDMOND. – C'est vrai ! Mais ce n'est ni le moment ni le lieu pour étaler ma situation financière !

EDWIGE, *à Edmond*. – En parlant de lieu ! Vous pouvez me rappeler ce que vous avez dit sur mon établissement ?

EDMOND. – Sur votre établissement ?

EDWIGE, *à Edmond*. – Oui ! Sur mon hôtel ! Vous l'avez comparé à un taudis !

EDMOND, *à Solène et Tiffany*. – J'ai dit ça, moi ?

TIFFANY. – Oui en effet, vous avez dit ça !

SOLÈNE. – Et en plus vous avez ajouté que ça sentait la bique !

EDMOND, *ironiquement.* – Merci à toutes les 2, pour votre aide et votre soutien !

TIFFANY, *se frottant les mains.* – Tout le plaisir est pour moi !

EDWIGE, *à Edmond.* – A l’avenir, je vous conseille de garder vos réflexions au placard ! Sans ça, je serai capable de remettre vos deux petites noisettes dans la neige dehors en vous chopant par le colback ! Chui assez claire ?

EDMOND, *paniqué.* – Bien mûr... bien sûr... Ça a dû sortir de ma bouche comme ça ! Mais loin de moi de penser que votre hôtel est un taudis !

SOLÈNE. – Mouais ! C’est pas c’ que vous avez dit quand on est arrivé la semaine dernière !

EDWIGE. – Ah bon ! Qu’est ce qu’il a dit ?

EDMOND, *tapant du pied.* – J’ai rien dit de spécial !

SOLÈNE. – Ah si ! Vous avez dit (*Imitant Edmond.*) : « qu’est ce que c’est que cette bicoque ? On se croirait dans un bidonville ! »

EDMOND, *ironiquement.* – Vous m’êtes vraiment d’une aide précieuse ma petite Solène !

SOLÈNE. – C’est normal ! Une secrétaire, c’est fait pour vous soutenir dans votre com’ !

EDMOND, *se pressant.* – C’est ça ! Je retourne dans ma chambre !

Edmond part « Sortie nuit ».

EDWIGE, *à Edmond.* – Tu payes rien pour attendre ! Je vais finir de me nettoyer le visage !

Edwige part « sortie repas ».

SOLÈNE. – Et moi j’ai mes papiers à récupérer dans la voiture !

Solène part « sortie route ».

TIFFANY, *observant les 3 partir.* – A chacun sa sortie !

Robin arrive en se tenant bien à la rampe de l’escalier.

ROBIN. – Surtout, ne pas glisser dans l’escalier ! « I do not Gliss ! »

TIFFANY. – Qu’est ce que vous faites ?

ROBIN. – Je descends l’escalier !

TIFFANY. – Oui je vois bien ! Mais pourquoi aussi doucement ? En vous tenant ?

ROBIN. – Ah ! Je me méfie ! Le breton m’a raconté qu’il est tombé sur les fesses dans l’escalier ! C’est dangereux ! Il aurait pu se casser le col de l’utérus !

TIFFANY. – Le col du fémur, vous voulez dire !

ROBIN. – Oui ! C'est bien possible ! Ça lui aurait fait deux fractures de deux cols en même temps !

TIFFANY. – Vous êtes qui ?

ROBIN. – Ah ! « God » ! J'ai oublié les présentations ! Je m'appelle Robin !

TIFFANY. – Ah ! C'est vous qui hypnotisez les gens ?

ROBIN. – Oui ! Tout à fait ! Et vous ?

TIFFANY. – Je suis Tiffany ! Une salariée !

ROBIN. – Parfait ! Votre patronne m'a demandé de vous faire une séance pour vous détendre !

TIFFANY. – C'est pas nécessaire ! Gardez plutôt ça pour la clientèle !

ROBIN. – Je suis sûr(e) qu'une petite séance te ferait du bien ! (*Commençant l'hypnose sans que Tiffany s'en rende compte.*) Regarde mon doigt ! Suis mon doigt ?

TIFFANY. – Pourquoi vous me tutoyez ?

Tiffany se laisse hypnotiser sans comprendre.

ROBIN. – Pour que ça fonctionne ! Et pour ça, tes yeux doivent suivre mon doigt ! Je suis sûr que tu aimes suivre mon doigt ? Est ce que tu te sens bien ?

TIFFANY, hypnotisée. – Ouiiiiii ! Je me sens super bien !

ROBIN. – Tant mieux ! Raconte moi tes impressions !

TIFFANY, hypnotisée. – Je vois loin ! Très loin !

ROBIN, au public. – Avec des loupes pareilles ? Vous y croyez, vous ?

TIFFANY, hypnotisée. – Je suis comme l'aigle qui visualise sa proie à des kilomètres !

ROBIN. – Oui alors, je fais de l'hypnose, pas des miracles !

TIFFANY, montrant un spectateur. – J'ai trouvé ma proie ! Je vais aller piquer dessus ! Et l'attraper avec mes griffes !

ROBIN, retenant Tiffany. – Non ! Il faut pas faire ça ! (*Fixant le spectateur.*) Il n'a pas payé son entrée pour se se faire scalper par un aigle ! Est ce que tu t'es déjà déguisée en fantôme ?

TIFFANY. – Ouiiiiii !

ROBIN. – Hum, hum !

Fermeture de rideau.

ACTE 2 – 10 Pages. (20 minutes)

Du temps s'est écoulé. Crevette et Richard viennent d'arriver. Crevette porte une tenue aguicheuse.

RICHARD, *collé à Crevette.* – Comme j'aime la douceur de ta peau ma tourterelle ! J'ai envie de te croquer sur place !

CREVETTE. – Détends toi trésor ! Tu vas la dévorer ta crevette ! Mais attends au moins qu'on nous refourgue une piaule !

RICHARD. – J'en peux plus d'attendre ! J'ai pensé à ce moment tout le long de la route ! Heureusement qu'il y a un hôtel ici ! On aurait jamais monté le col avec ce temps pourri ! (*Serrant Crevette.*) Mais y' a un autre col que je peux monter plus facilement !

CREVETTE, *repoussant Richard.* – Laisse mon col tranquille !

RICHARD. – Chui chaud comme une baraque à frites !

CREVETTE. – Je vois ça ! Va donc chercher mon sac dans la voiture, ça va te refroidir un peu !

RICHARD. – C'est peut être pas le plus urgent, si ? !

CREVETTE. – Disons que les préservatifs sont à l'intérieur ! Et moi je fais rien sans protection ! C'est toi qui voit, trésor !

RICHARD, *excité, en sautant.* – Oh j'y cours ! J'y cours !

Richard sort « sortie route ».

CREVETTE. – Ah ces mecs ! Faut pas grand-chose pour les exciter !

Tiffany et Philomène arrivent de « sortie nuit ».

PHILOMÈNE. – Je vais me chercher de quoi casser la gueule à une patate en cuisine ! (*Apercevant Crevette.*) Qu'est ce que c'est que ce truc ?

CREVETTE. – Salut mes Trésors ! Qu'est ce qu'on se pelle les miches dans ta région ! Je voudrai pas passer pour une climato sceptique mais, vous l'avez planqué où le réchauffement climatique ?

PHILOMÈNE. – C'est quoi le climato... truc ?

CREVETTE. – Une climato sceptique ! Comment dire ? C'est quelqu'un qui ne croît pas au réchauffement de la planète ! Quelqu'un qui est contre les voitures électriques, par exemple !

PHILOMÈNE. – En même temps, vu la neige dehors, il va falloir mettre de la nitroglycérine dans les batteries électriques pour grimper jusqu'ici ! Et, je vais vous dire franchement, réchauffement ou pas, l'hiver en Montagne, on sait jamais c' qui va nous tomber sur le coin de la tronche ! Je file en cuisine !

Philomène part « sortie repas. »

CREVETTE. – Ce froid, c'est pas fait pour les filles comme moi ! Je m'appelle Judith, mais tout le monde m'appelle Crevette !

TIFFANY. – Crevette ? D'accord ! Enchanté de vous accueillir dans notre hôtel... moi c'est Tiffany !

CREVETTE. – Tu peux me tutoyer si tu veux, Trésor !

TIFFANY. – D'accord ! Pourquoi est ce qu'on t'appelle Crevette ?

CREVETTE. – Parce que les mecs s'intéressent beaucoup plus à mon corps qu'à ma tête ! Tu piges, trésor ?

TIFFANY. – Pourtant t'as pas une vilaine tête ! Je dirais même que t'as plutôt un beau visage !

CREVETTE. – T'es mignonne... mais quand on me compare à une crevette, c'est parce que les mecs qui s'offrent mes services se foutent complètement de ce que j'ai dans le cerveau... ce qu'ils veulent, c'est profiter de mon corps... Tu piges, trésor ?

TIFFANY. – Ah oui.... Oui... je pige... vous êtes... tu es... comment on dit...

CREVETTE. – Chui une pute !

TIFFANY. – Voilà... c'est ça... y'a d'autres mots plus... moins... vulgaires... et... t'es là pour le travail ?

CREVETTE. – Ouais... chui avec un client qui prend un peu de bon temps éloigné de sa Pouf ! Il veut faire le grand saut avec moi !

TIFFANY. – Oh le salaud ! Tous les mêmes !

CREVETTE. – Apparemment sa femme n'est pas moche, mais elle sait pas trop se mettre en valeur ! Et au lieu de mettre du fric pour refaire le ravalement de façade de sa nana, il préfère investir dans des meufs comme moi !

TIFFANY. – Et il est où ?

CREVETTE. – Parti chercher les harnais de sécurité pour le saut ! Tu vois c' que j' veux dire, Trésor !

TIFFANY. – D'accord... alors, je n'ai absolument rien contre les prostituées, mais pour le coup, ça ne va pas du tout dans le style de l'hôtel... si tu vois aussi c' que j' veux dire !

CREVETTE. – On n'a pas le choix... On est bloqué devant chez toi ! Impossible de passer le col avec les intempéries ! Tu vas quand même pas nous laisser congeler dehors ?

TIFFANY. – Bah non ! Quand même pas !

CREVETTE. – T'as une chambre de libre pour nous, trésor ?

Tiffany va derrière le comptoir.

TIFFANY. – On va regarder ça ensemble ! Par contre, il faut mieux éviter avec les autres clients de dire que vous êtes... que tu es... une...

CREVETTE. – T'inquiète... je vais me faire discrète !

TIFFANY. – Alors ce serait sympa de commencer par les vêtements ! C'est un peu trop... démonstratif !

CREVETTE. – Si tu veux que je me change, commence déjà par me trouver une chambre ! Sauf si tu préfères que j' me foute à poil ici ?

TIFFANY. – Euh non, non... ça va aller ! (*Tiffany colle son visage sur l'ordinateur ou l'agenda.*) Alors, alors, alors ? Qu'est ce que je vais avoir ?

CREVETTE. – T'as des problèmes de vue, Trésor ?

TIFFANY, relevant la tête. – Oui, j'ai 1/10 à chaque œil ! Je vois très mal ! On peut pas dire que j'ai des yeux de biche !

CREVETTE. – Des yeux de Lynx !

TIFFANY. – Pardon ?

CREVETTE. – Pour la vue ! Pour quelqu'un voit bien, on dit des yeux de Lynx !

TIFFANY. – Oui c'est ça ! J'ai pas des yeux de Lymphé !

CREVETTE, riant. – De lymphé ! Et puis, avec ces grosses lunettes, t'as pas vraiment des yeux de biche non plus !

TIFFANY. – Je sais pas, mais en tout cas, je vois très mal !

CREVETTE, en aparté. – Un petit ravalement lui ferait pas de mal non plus !

TIFFANY. – La 8 est libre... (*Tendant une carte, les clefs.*)

CREVETTE. – Richard doit arriver avec mon sac ! Tu pourras lui dire de le monter STP ?

TIFFANY. – Vous pouvez... tu peux, compter sur moi !

CREVETTE. – C'est où les chambres ?

TIFFANY, montrant le couloir. – En haut de l'escalier, et c'est sur la gauche !

CREVETTE. – Merci, trésor !

Crevette part « sortie nuit ».

TIFFANY. – Heureusement qu'Edwige n'est pas tombée sur elle dans cette tenue ! Elle l'aurait viré direct !

Edmond et Robin arrivent.

EDMOND. – Je vous assure ! J'étais tranquillement installé sur mon lit, et là, il a ouvert la porte, il m'a fait Whoouuu ! Et il est parti !

ROBIN. – Hum, hum !

EDMOND. – Et je ne vous parle pas de la télévision qui s'allume toute seule !

TIFFANY. – Qu'est ce qu'il se passe ?

EDMOND. – On parle des apparitions de fantôme ! C'est effrayant ! On l'a encore aperçu ce matin avec Michel !

ROBIN. – Avec Michel ? Hum, hum !

TIFFANY. – Il a encore dû paniquer le pauvre !

EDMOND. – Il est effrayé ! Et Edwige qui veut rien entendre !

TIFFANY. – Je vous cache pas que ça me fout aussi un peu les chocottes ! Mais j'ose pas trop en parler, parce que ça énerve ma patronne ! Elle ne croit pas aux fantômes !

ROBIN. – Hum, hum ! Je vous laisse ! J'ai le (la) cuistot à voir !

Robin part « sortie repas ».

EDMOND. – C'est fou ça ! Pourquoi est ce qu'elle ne veut pas nous croire ?

TIFFANY. – Je pense que c'est pour préserver son hôtel !

Joël(le) arrive de « sortie nuit » avec Toryn.

JOËL(LE). – Si j' te dis que je viens encore de le voir !

TORYN. – Ce n'est pas possible ! J'étais en train de faire un petit « clopet » sur mon lit et (*Montrant Joël(le)*) v' la ti pas que je l'entends « pousser une ciclée » dans le couloir !

EDMOND. – Qu'est ce qu'il (elle) dit ?

TIFFANY. – Il (elle) était en train de faire une sieste et il (elle) a entendu Joël(le) crier ! Pourquoi t'as crié ?

JOËL(LE). – Parce que je viens juste d'apercevoir l'épouvantail blanc là haut ! J'en ai raz le bol de ce manoir hanté ! Chui pas facile à convaincre niveau sorcellerie, mais là, ça commence à bien faire ! Et je commence surtout à avoir les jetons !

TORYN, riant. – Je préfère aller « poser les plaques » plutôt que d'écouter vos sornettes !

Toryn part aux toilettes.

EDMOND. – Il (elle) va faire la grosse commission ?

TIFFANY. – Non ! « Poser les plaques », en suisse, ça veut dire « baisser les bras » !

EDMOND. – Il faut suivre !

JOËL(LE). – Je confirme ! C'est très chiant ce dialecte !

EDMOND. – Pour en revenir au fantôme ? Vous l'avez vu où ?

JOËL(LE). – A côté de la piaule de votre secrétaire ! J'ai entendu crier, chui sorti dans le couloir, et je l'ai vu tracer vers la chambre de Robin !

TIFFANY. – En parlant de Robin ! Il (**elle**) est parti en cuisines !

JOËL(LE). – Dis moi pas qu'il me cherche encore pour son truc d'hypnose ? Je lui ai dit que ça ne m'intéressait pas ! Je sais pas pourquoi Edwige nous emmerde avec ce truc !

EDMOND. – Et pourquoi vous le feriez pas comme tout le monde ? Moi j'ai pas eu le choix ! Et j'en garde pas un mauvais souvenir !

JOËL(LE). – Personne ne se souvient de son passage sous hypnose ! Robin vous a pas raconté c' que vous avez fait ?

EDMOND. – C' que j'ai fait ? Qu'est ce que j'ai fais ?

JOËL(LE). – Visiblement, tout le monde retourne en enfance sous hypnose ! Et vous... apparemment, vous vous êtes longtemps...

EDMOND. – J' me suis longtemps quoi ?

JOËL(LE). – Vous vous êtes longtemps fait dessus ! Vous en avez même souffert apparemment !

EDMOND. – Quelle honte ! C'est pas gentil de raconter tout ça ?

JOËL(LE). – C'est pour ça que je préfère éviter son bordel ! J'ai pas envie de me retrouver à 8 ans en train de... faire... ché pas quoi !

TIFFANY. – T'as pas envie que Robin découvre que t'étais une vraie casserole ?

EDMOND. – C'est quoi une casserole ?

TIFFANY. – Un cafteur (**une cafteuse**) ! C'était un(**e**) vrai faillot(**e**) qui dénonçait tout le monde !

JOËL(LE). – N'importe quoi !

TIFFANY. – T'oublie qu'on était dans la même classe ! Tu me balançait tout le temps ! Tu veux peut être que je te rafraîchisse la mémoire ?

JOËL(LE). – Tu racontes n'importe quoi ! C'est pas du tout mon style ! Je vais rejoindre l'autre voyant(**e**) !

Joël(le) part « sortie repas. »

EDMOND. – Pourquoi est ce que Joël(**le**) vous dénonçait ! Vous trichiez sur vos voisins ?

TIFFANY. – Non, c’était pas du tout mon truc !

EDMOND, *montrant les lunettes de Tiffany.* – J’imagine bien ! Ça doit pas être évident de copier sur les voisins avec ce que vous portez sur le nez ! (*Riant. Tiffany reste de marbre.*) C’est une blague !

TIFFANY. – Va donc observer le fond de ton matelas... dès fois que Robin t’aurait hypnotisé allongé ! (*Imitant Edmond*) C’est une blague !

EDMOND. – Quelle susceptibilité !

Edmond part « sortie nuit ».

TIFFANY. – Quelle connarbilité !

Toryn revient.

TORYN. – Y’ a vraiment de quoi « se mailler » (*se tordre de rire.*) avec tous ces apeurés !

TIFFANY. – Non Toryn ! Y’ a rien de marrant !

Richard revient très énergique avec deux bagages qui se ressemblent.

RICHARD, *joyeux.* – Bonjour Tout le monde !

TORYN. – Bonjour Tout seul !

RICHARD. – Avez vous vu une femme juste avant ?

Richard enlève sa veste.

TIFFANY. – C’est celle qu’on appelle Crevette ?

RICHARD. – Euh... oui voilà... enfin, c’est un surnom ! Moi je l’appelle « ma tourterelle » !

TORYN. – Pourquoi vous l’appelez comme ça ?

RICHARD. – Parce... qu’elle est aussi belle et légère qu’une tourterelle !

TORYN. – Non, je parle de son surnom de crevette !

RICHARD, *embêté.* – Ah... la crevette... comment dire...

TIFFANY. – Je vais te raconter ! En fait, Crevette, est une prostituée... et on l’appelle Crevette, parce que les mecs s’intéressent plus à son corps qu’à sa tête ! Et Monsieur Richard, qui je précise est un homme marié, est bloqué devant chez nous !

RICHARD. – Vous en savez des choses, vous !

TIFFANY. – Judith m’a tout raconté !

RICHARD. – Et bien... elle ne chaume pas à roucouler la tourterelle !

TORYN. – Alors, j’en déduis que vous trompez votre femme ?

RICHARD, inventif. – Non... je ne trompe personne... Je... Comment dire ?

TORYN. – Vous êtes polygame, alors ?

RICHARD, inventif. – Mais non ! J’ai rencontré cette charmante demoiselle en... covoiturage... et on prend la même destination ! Un point c’est tout !

TIFFANY. – Vous avez pas le trac de raconter des conneries pareilles ! Ah au fait, elle est partie se changer... si vous voulez la rejoindre, je vous ai réservé la chambre 8 !

TORYN, se moquant. – Une seule chambre ? Vous ne faites pas que covoiturez, vous « co-chambrez » aussi !

TIFFANY. – Vous avez trouvé les harnais de sécurité ?

RICHARD. – Les harnais ? Quels harnais ?

TIFFANY. – Les protections pour le saut ! (*A Toryn.*) Monsieur Richard doit faire le grand saut avec Crevette ! Et il est allé chercher de quoi se protéger ! On est jamais trop prudent !

RICHARD. – Et sinon, elle vous a donné aussi la couleur de mon slip ? C’est fou, ça ! Je la laisse 5 minutes, et elle étale toute ma vie privée !

TORYN, se moquant. – Et bien dites donc ! Vous co-voiturez, vous co-chambrez ! Vous en faites des choses avec cette charmante demoiselle avec qui vous prenez juste la même destination !

RICHARD. – Oh ça va ! On peut très bien être dans la même chambre sans pour autant...

TORYN, se moquant. – Sans pour autant faire le grand saut avec des harnais de sécurité ! Bah oui, évidemment ! Je vous laisse co-sauter ! Je vais atteler mes chiens sur le traîneau ! Je co-pilote avec eux ! (*Rires.*)

RICHARD. – Hein, hein !

Toryn part « sortie route ».

TIFFANY. – Ah au fait, votre crevette m’a demandé de vous dire de monter son bagage ! (*Partant vers « sortie route ».*) Je file chercher le courrier !

Tiffany part « sortie route ».

RICHARD, se frottant les mains. – Les nouvelles vont être fraîches (*Prenant les 2 bagages dans les mains.*) C’est pas grave, je connais un numéro 8 où je vais pouvoir rapidement me co-réchauffer ! J’arrive ma Tourterelle !

SOLÈNE, parlant fort de l’étage (en coulisses). – Je reviens vite Monsieur Le Bihan !

Richard repose les 2 bagages.

RICHARD. – C’est la voix de Solène ! C’est pas vrai ! Qu’est ce qu’elle fout là ?

Vous avez deux possibilités. Si vous voulez et pouvez jouer dans le public, mettez Richard dans la salle, parmi le public. Sinon mettez le derrière le comptoir. (Le comptoir est parallèle au mur d’un côté, de manière à voir Richard accroupi.) Solène apparaît en haut de l’escalier.

SOLÈNE, *fouillant son répertoire.* – Alors, bébé, bébé, bébé... Je vais appeler Richard !

Richard s’empresse de prendre son portable.

SOLÈNE, *descendant l’escalier.* – J’espère que je ne vais pas le déranger en pleine partie de chasse avec ses copains !

RICHARD, *décrochant rapidement son téléphone.* – Oui allo !

SOLÈNE. – Bonjour mon amour, et ben, tu sautes vite ?

RICHARD, *troublé.* – Je saute vite ?

SOLÈNE. – Oui, sur ton téléphone !

RICHARD, *troublé.* – Ah oui, oui, oui !

SOLÈNE. – Ça va mon bébé ?

RICHARD, *troublé.* – Oui... oui ! Il fait beau !

SOLÈNE. – Pourquoi tu me parles du temps ?

RICHARD. – Bah... parce que... je croyais que c’est ce que tu m’avais demandé ! Moi il fait beau où je suis en tout cas... pas comme chez... enfin, pas comme d’autres endroits en France !

SOLÈNE. – Je te le fais pas dire, c’est de pire en pire chez nous ! J’aimerais bien que tu sois là pour le voir !

RICHARD. – Je ne peux pas être partout !

SOLÈNE. – Il doit y avoir un super « roseau » ici, parce que je t’entends vachement bien...

RICHARD. – On dit un réseau, chérie ! Pas un roseau ! Mais oui en effet, moi aussi je t’entends trop bien... très bien !

SOLÈNE, *riant.* – J’ai l’impression d’être en haut parleur à côté de toi !

RICHARD. – Oui ! C’est exactement ça !

SOLÈNE. – Je te sens tout tendu ? Je te dérange peut être ?

RICHARD. – Pas du vous... du tout... pourquoi tu veux me démanger... déranger ?

SOLÈNE. – Et bien, comme je suis d'un naturel gaffeuse, en prenant le téléphone, je me suis dit : « Solène, j'espère que tu ne vas pas appeler ton chéri pendant qu'il tire un coup sur une tourterelle ! »

RICHARD, *pensant à crevette.* – Tire un coup sur une tourterelle ? Je ne combien pas prends... je ne comprends pas bien c' que tu veux dire !

SOLÈNE. – T'es bien à la chasse ? A tirer des tourterelles ?

RICHARD, *rassuré.* – Aaaaah oui ! Excuse moi, je n'avais pas compris... alors ce n'est pas des tourterelles qu'on tire, mais des palombes... des pigeons, si tu préfères !

SOLÈNE. – Oui... tourterelle, pigeons, ça se ressemble... et c'est deux oiseaux qui font de l'immigration ?

RICHARD. – De la migration, chérie... on dit de la migration !

SOLÈNE. – Oui, oh moi tu sais bien que je fais souvent des... Les machins là...

RICHARD. – Des Lapsus !

SOLÈNE. – Oui voilà !

RICHARD. – Et sinon toi ça va ? Vous êtes sur la route du retour avec ton patron ?

SOLÈNE. – Et bah non... Figure toi qu'on est coincé en plein milieu des montagnes avec Monsieur Le bihan ! On est tombé en pleine tempête de neige et...

Edmond arrive des chambres en appelant Solène.

EDMOND. – SOLÈNE ?

SOLÈNE, *parlant fort.* – Je suis là ! Je suis au téléphone avec mon mari !

EDMOND, *paniqué du haut de l'escalier.* – Dépêchez vous ! Venez voir ! Sans toucher à la commande, j'ai le volet roulant qui monte et qui descend tout seul ! Le revenant ne doit pas être loin !

SOLÈNE. – ENCORE ! Prenez une croix, pour lui faire peur !

EDMOND. – C'est pas le diable, c'est un fantôme !

SOLÈNE. – Ah oui ! C'est vrai ! J'arrive tout de suite !

Edmond repart.

RICHARD. – Qu'est ce qu'il se passe ?

SOLÈNE. – Il faut que je te laisse ! Dans l'hôtel où on est, il se passe des choses bizarres ! Ça fout moitié les chocottes ! Y' a des apparitions étranges ! Si seulement tu pouvais être avec moi pour jouer les « poltergeist » ! Je te rappellerai tout à l'heure ! Bisous !

RICHARD. – Oui, bisous !

Solène disparaît à l'étage, Richard se relève, il est paniqué.

RICHARD. – « Si seulement tu pouvais être avec moi », qu'elle dit ! Qu'est ce que qu'elle fout ici ? Me v' la dans une belle merde maintenant ! Bon, étape numéro une, il faut que je me transforme pour éviter qu'elle me reconnaisse... je dois avoir ce qu'il me faut dans mon sac avec mes tenues de chasse ! (*Regardant vers la partie nuit.*) On va éviter l'étage, je voudrai pas me retrouver nez à nez avec elle ! Je vais aller me changer dans la voiture !

Richard part récupérer son bagage (Il prendra celui de Crevette et laissera le sien) et s'en va « sortie route ». Robin arrive de « sortie repas ».

ROBIN, au public. – Bon et bien on commence à y voir beaucoup plus clair concernant ce drôle de fantôme ! Et en plus je m'amuse bien avec l'hypnose ! Tout le monde retourne en enfance ! 9A tombe bien pour Philomène qui voulait retrouver sa jeunesse ! (*A Joël(le)*). Joël(le) ! Philomène ! Venez nous voir !

Joël(le) et Philomène arrivent hypnotisé(es). Joël(le) est retourné(e) en enfance quand il (elle) rapportait tout et Philomène joue à la marelle.

JOËL(LE). – C'est même pas vrai ! Moi j'ai tout vu Monsieur Durosier ! C'est pas Robert qui a collé sa crotte de nez dans les cheveux de Julie ! Mais c'est « Tiffany les grosses lunettes » ! Et en plus, elle colle toujours ses chewing-gum sous le bureau ! Et Hum (*tirant la langue.*) !

Philomène jette un caillou et joue à la marelle.

PHILOMÈNE. – CIEL ! C'est moi qui vais encore gagner, euh, et puis pas toi, euh ! (*Sautant à cloche pied.*) Aie, Aie, Aie... mes rhumatismes !

ROBIN, au public. – Y' a que le cerveau qui a retrouvé sa jeunesse !

PHILOMÈNE, au public. – Tu veux jouer aux billes avec moi ?

JOËL(LE), au public. – Non ! Joue pas avec elle ! C'est une voleuse ! L'autre jour elle m'a piqué mes billes « œil de dragon » !

PHILOMÈNE. – C'est même pas vrai ! Si tu répètes ça j' te tire les cheveux !

JOËL(LE). – Bah vas y ! Et pi j' le dirais à Maîtresse !

ROBIN, au public. – Oui je sais, c'est amusant ! Mais toutes les bonnes choses ont une fin !

Robin claque des doigts.

Fermeture de rideau.

ACTE 3 – 11 Pages. (20 à 25 minutes)

Du temps s'est écoulé. Philomène est au téléphone au comptoir. Tiffany passe un coup de balai.

PHILOMÈNE, *au téléphone*. – Non... je vous répète que vous ne pourrez pas monter le col, il y a trop de neige... à moins d'avoir une voiture adaptée... Vous avez quoi comme véhicule ? ... ça va être compliqué... non mais même avec 4 roues motrices, en Zoé électrique, j'y crois pas trop ! Et je tiens à préciser que je ne suis pas du tout « climato-Mexique »... et bah montez, montez, vous verrez bien ce qui va se passer ! (*Raccrochant.*)

Crevette descend l'escalier avec juste une serviette autour du corps (Ou sortie de bain courte.)

PHILOMÈNE. – Elle est de pire en pire celle là ! Elle va finir à poil !

TIFFANY, *à Crevette*. – Qu'est ce que tu fais ? Faut pas descendre dans cette tenue ! Si ma patronne te voit comme ça, elle va te tuer ! Elle a pas aimé quand tu lui a fait exploser ta bulle de chewing-gum au visage tout à l'heure !

CREVETTE. – Elle avait qu'à pas me chercher ! Et désolé pour la tenue Trésor, mais j'ai pas mon sac ! Richard m'a complètement oublié !

TIFFANY. – Pourtant je lui ai fait la commission !

CREVETTE. – Pas de sac, pas de rechanges ! (*Apercevant son sac.*) Et bah bravo ! Regarde où sont mes affaires !

PHILOMÈNE. – Bon, et bien maintenant que vous avez vot' bagage, vous allez pouvoir aller vous changer !

CREVETTE. – Fais moi confiance mon trésor !

PHILOMÈNE. – Nom de diou ! Arrêtez de me tutoyer ! On a pas gardé les brebis ensemble ! Bon, je vais filer un coup de main à Joël(le) !

Philomène part « sortie repas ».

CREVETTE. – Quel sale caractère !

TIFFANY, *partant vers les chambres*. – Le même que sa fille ! Je te laisse, j'ai une chambre à préparer !

CREVETTE. – Fais gaffe, y' a l'autre cinglé(e) qui est en train d'hypnotiser la secrétaire du breton !

TIFFANY. – Je sais pas pourquoi Edwige propose ce service ! C'est nul comme truc !

CREVETTE. – Apparemment c'est pour découvrir des informations !

TIFFANY. – Ah bon ? Quel style d'infos ?

CREVETTE. – Je sais pas ! J’ai entendu ça à travers les portes ! Mais y’ a que ceux qui sont là depuis une semaine qui ont le droit de se faire hypnotiser ! Donc moi et Richard, c’est niet !

TIFFANY. – Pourquoi ?

CREVETTE. – J’en ai aucune idée ! Mais ça va pas me manquer !

TIFFANY. – Je te laisse !

Tiffany part dans les chambres.

CREVETTE. – Bon ! Objectif numéro 1 atteint ! J’ai pu avoir un tête à tête avec Solène ! Maintenant elle sait que Richard est ici ! Et l’objectif numéro 2 est en cours avec son patron ! (*Se frottant les mains.*) J’adore quand un plan se déroule sans accros !

VOUS VOULEZ CONNAÎTRE LA SUITE ?

ALORS CONTACTEZ MOI A

theatre@oliviertourancheau.fr

ou par téléphone au : 06-14-62-90-96

Vous pouvez aussi visiter mon site : www.oliviertourancheau.fr

Si vous n’avez pas de réponses à un mail envoyé dans les deux jours qui suivent la demande, c’est que je n’ai pas reçu votre demande. Contactez moi par téléphone.

Pensez bien à me laisser aussi un contact téléphonique.

MERCI